

voriser la corruption, parce que la plupart des auteurs ne cherchent qu'à plaire, & s'étudient à flatter le goût dominant. Rome avoit perdu sa liberté & ses mœurs lorsque les arts ont fleuri sous Auguste. Les Grecs étoient simples & grossiers, quand ils ont triomphé des Perses. C'est lorsque la Grece étoit remplie de philosophes & d'artistes, qu'elle a courbé la tête sous le joug des Macédoniens. Dans quel état étoit la France à la fin du regne de Louis XIV ? N'étoit-elle pas plus foible, plus pauvre & plus corrompue qu'au commencement de ce fameux siècle ? L'histoire n'offre pas un seul exemple d'un peuple vertueux chez lequel les arts aient atteint un certain degré de perfection. Les sciences & les lettres ne peuvent jamais fleurir sans le secours du luxe, & il ne peut y avoir de luxe sans mauvaises mœurs. Voilà très-précisément l'état de la question qu'on s'est efforcé d'embrouiller par de vaines déclamations, & par un pompeux verbiage, sans qu'on ait jamais pu répondre à ce raisonnement très-simple, fondé sur la nature de l'homme & sur l'expérience constante de tous les siècles. » (a)

Une autre question proposée & tracée par l'auteur, consiste à savoir quel est le bien le plus desirable, des talens, des richesses, de la santé & d'un ami. Dans le jugement, on préfère l'amitié. Préférence qui pourroit bien

---

(a) Div. réfl. sur les sciences & leurs effets, 1<sup>er</sup> Mai 1788, p. 19. — *Dict. hist.* art. FREDERIC-GUILLAUME II, GERALDI, ROUSSEAU.